

FORMATION, ENCADREMENT, DISCIPLINE LE PRIX DE L'EXCELLENCE

Souvenirs de la 37^e promotion, nos années À l'ICP de Nantes

par Daniel André et Daniel Gruau



DG : *En juin 1956, pas très bon à l'école et même parmi les derniers de la classe, j'avais échoué à l'examen du BEPC. Ne voulant pas prendre la succession dans leur commerce de chaussures, mes parents se demandèrent – comme les parents de Michel Drucker – « qu'est ce qu'on va faire de toi ? ».*

Ils avaient entendu parler de La Joliverie, une école technique de très bonne réputation. Sans me demander mon avis (cela se pratiquait peu à l'époque) et certainement avec la recommandation des Frères des Écoles chrétiennes de Sablé-sur-Sarthe où j'avais fait mes études secondaires, me voilà inscrit, comme redoublant, en classe de troisième. Je serai bien entendu pensionnaire et je retrouverai ma famille seulement aux vacances scolaires.

Après un trimestre d'adaptation dans ce nouveau cursus, mes progrès scolaires sont devenus sensibles au point de me retrouver dans les premiers de ma section.

Quel est le secret des Pères Jésuites pour avoir provoqué un tel miracle ?

J'ai retrouvé, dans les archives parentales, un dossier scolaire et aussi les frais de scolarité supportés par mes parents. Je vous en livre le contenu qui rappellera, à mes camarades et à mes enfants, ce qu'était notre vie scolaire à La Joliverie.



DA : *En fin de troisième à l'École technique Saint-Jean-Baptiste de La Salle, rue du Ballet à Nantes, pour la rentrée de septembre 1957, Maman m'avait inscrit à La Joliverie. Mon bulletin de notes en fin de troisième avait facilité les choses. Les frais de scolarités étaient assez élevés, et je remercie mes parents de me les avoir offerts.*

Cette admission exigeait que je fasse les devoirs de vacances de cette école, dont la notation comptait pour le premier trimestre de seconde. J'ai pu ainsi appréhender les exigences de cet établissement. La quantité de devoirs était impressionnante, cela m'a pris la moitié des grandes vacances, tout en travaillant ardemment. Il fallait se conformer aux formats demandés, et au type de rédaction des devoirs. Il y avait même du dessin industriel !

Mon ami, Joseph Coquenlorge, avait les mêmes devoirs, puisqu'il rentrait, lui aussi, en seconde. Il avait intégré l'ICP l'année précédente en troisième.

Après les vacances je suis donc entré le mardi 24 septembre 1957 avec tout le nécessaire en vêtements et fournitures scolaires. Il y avait déjà « étude » à 19 h !

Je fus admis en seconde A, en raison de mon classement en fin de troisième de Saint-Jean-Baptiste. Nous étions 120 élèves en seconde, répartis sur trois classes, secondes A, B, C en fonction des résultats de l'année précédente. Ce dimanche soir de la rentrée, nous étions tous en rang, trois par trois normalement en silence.

Bien sûr à la rentrée je serais pensionnaire car la durée de présence journalière ne permettait plus de faire des allers et retours chaque jour entre la maison et La Joliverie. En effet, la semaine commençait le dimanche soir à 19 h 45 pour se terminer le dimanche suivant vers 11 h après la messe.

Il n'y avait même plus de jeudi. !

Traditionnellement, une photo de promotion est faite chaque année avec tous les professeurs. Nous devons ce tirage à Denis Ségouin qui a su identifier tous nos camarades.

Année scolaire 1957–1958 classe de seconde



De gauche à droite et de haut en bas

Chabot-Chauvin-Richard-Lalande-Helleux-Galle-Guérin-Pétard-Supiot-Ménec-Bérel
Barrière-Bosseneq-Mollat-Raquin-Marchand-Madec-Batard-Lavoisier-Damon-Fougeray-Abraham-Thoreau-Decourtye
Fontaine-Bourse-Quiniou-Verré-Portais-Nicolas-Baudrier-Béal-Rabu-Baudet-Fournier
Mouillé-Briand-Pierre-Lérault-Audrain-Mahé-Maussion-Jugé-Bondaz-Bailly-Potiron
Jouaud-Le Huédé-Coquenlorge-Béziaud-Boussin-Rullié-André-Tisseau-Couzic-Décamp-Gruau-Lefebvre
Hilliet-Albenque-Ségouin-Chabot-Monesron du Pin-Véto-Sauvage-Baudrillard-Maurice-Cadou-Brard
Halbert-Charpentier-Quillivic-Filoché-Dian-Cartier-Williamson-Le Bihen JP-Degenne-Le Bihen B-Ballé Pucelle
Rochet-Letourneux-Marquet-Miran-Moreau-François-Le Rouzic-Boisseau-Nizon-Rochet

Professeurs :

Robiou-Orgebin-Garnier-Poisson-Chauvel-Quentin-Guillemot-Duclos-Delrieu-Jouneau-Gouy-Cheminan

La vie à La Joliverie

L'emploi du temps

Du lundi au samedi, chaque journée se passait ainsi :

- lever 6 h 20,
- messe obligatoire à 6 h 50, en troisième et seconde,
- étude de 7 h 25 à 8 h puis petit-déjeuner,
- cours de 8 h 30 à 12 h 45 suivi du déjeuner,
- de nouveau des cours de 14 h à 18 h,
- devoirs obligatoires en salle d'étude de 18 h 30 à 19 h 45, suivi du dîner,
- de nouveau étude de 20 h 30 à 21 h 15,
- prière à 21 h 20, coucher et extinction des feux à 22 h 30.

Une journée bien remplie de 16 heures et environ 60 heures de travail par semaine !

L'école appliquait à la lettre la loi Jules Ferry : cette loi obligeait les écoles publiques à ne pas faire classe le jeudi, pour permettre aux enfants de se rendre à l'instruction religieuse ou bien à une autre activité si leurs parents le souhaitaient. À La Joliverie, l'enseignement religieux étant intégré aux cours, il n'y avait donc plus de raison de laisser le jeudi libre !

DA : *J'ai eu d'ailleurs l'occasion de faire un exposé sur ce thème en classe de première.*

Les salles d'études, où nous nous retrouvons trois fois par jour, accueillent jusqu'à 120 élèves. Elles sont meublées de grandes tables et tabourets hauts, à plan incliné, adaptés pour recevoir une planche à dessin pour les séances de dessin industriel.

Chaque promotion étant divisée en sections, les cours sont donnés dans différentes salles plus petites. Le programme scolaire, outre les matières générales, laisse une large place au dessin industriel et aux travaux d'atelier.



Une salle d'étude

surveillance, le nom de est affiché en très caractères ! (*Salle seconde. Au premier jumeaux Le Bihen, derrière Galle et Le Roy, on reconnaît les*

La tenue est la suivante : blouse et en étude ; bleu de atelier ; uniforme – et casquette – pour les



Pour faciliter la chaque élève grands d'étude en Plan : les Quilivic, Michel du deux Daniel).

vestimentaire grise en cours travail en costume bleu sorties.

DA : *Un père jésuite est chargé de l'encadrement d'une promotion. Notre « accompagnateur », le Père Orgebin, était nouveau dans l'école. Or un élève parlait à son voisin croyant ne pas pouvoir être reconnu par ce nouveau surveillant, mais celui-ci a dit à haute voix : « Decaup, sortez des rangs ». Decaup ne croyant pas pouvoir être reconnu ne s'est pas déplacé. Le surveillant a alors redit : « Decaup, sortez des rangs ! ». Decaup est sorti. Il avait bien été reconnu. Notre accompagnateur avait mémorisé pendant les vacances les visages de chacun d'entre nous sur les dossiers de la promotion ! C'est très fort, et le meilleur moyen de se faire respecter. C'est une manière de faire, typiquement jésuite !*



Nous avons appris ensuite que cet élève ne faisait plus partie de l'institut. Il est allé à Livert, École Nationale Professionnelle d'enseignement public, l'homologue de La Joliverie à Nantes,.

Après cet incident nous nous tenions tous à carreaux !

Pour aller en cours, nous nous déplaçons en rang et en silence pour rejoindre la salle de classe concernée. Tout débordement était sanctionné, parfois au point d'être collé le dimanche ! S'il y avait une sorte de chahut ou une indiscipline manifeste, c'est le major de la classe qui était puni ! et souvent lourdement.

Le rythme scolaire était très soutenu, et il ne fallait prendre aucun retard.

DA : *Pour moi, cette première année, en seconde, était ardue avec un niveau élevé. En plus toutes les épreuves étaient notées sur 20, mais on ne pouvait jamais avoir plus de 18, même si la copie était parfaite ! Cela diminuait sérieusement la moyenne.*

De plus, des interrogations pouvaient avoir lieu à la volée en classe. Elles étaient notées comme un devoir de 2 heures ! Et comptait pour la moyenne. Il ne s'agissait pas de se faire remarquer !

Pour les messes journalières et dominicales, tous les élèves sont désignés comme enfants de chœur à tour de rôle. Là aussi il fallait bien servir la messe !

DA : *Lorsque c'était mon tour, il m'arrivait souvent de bafouiller le latin !*

DG : *Je n'ai répondu la messe qu'une fois. Comme Daniel, je ne connaissais pas bien « les paroles » et, erreur fatale, au lieu d'apporter le vin et l'eau dans les burettes, j'ai apporté la bouteille. Je n'ai plus jamais été appelé à répondre la messe !*



L'Internat

Dans les imposants bâtiments de La Joliverie, tout est conçu pour accueillir des promotions d'une centaine d'élèves, de la cinquième à la terminale.

Les dortoirs, occupant les derniers étages, sont immenses avec leurs quatre rangées de lits séparés par une simple table de nuit. Au fond, les rangements personnels des pensionnaires cachés par un rideau et une alcôve destinée au surveillant de nuit.



En 1956, les bassines et les pichets n'existent plus : dans une autre salle, un grand lavabo les a remplacés, mais avec de l'eau froide seulement. En dernière année, le dortoir se trouve dans le nouveau bâtiment avec, amélioration du confort mais pas de l'intimité : les lits sont séparés par une armoire haute !

Les douches se prennent une fois par semaine, le samedi soir. Elles se trouvent en sous-sol. L'eau n'est pas à discrétion : Une vanne unique, actionnée par un surveillant, distribue l'eau aux cabines de douches. On a tout juste le temps de se savonner et de se rincer !

Les réfectoires se trouvent au sous-sol. La cuisine est assurée par des religieuses et comme dans les abbayes, les repas se font, au moins pour les premières années, en silence avec un lecteur. La nourriture est souvent critiquée pour sa qualité.



DA : *Heureusement, il y a le casse-croûte de 18 h ! Nous n'avions que du pain sec mais frais et bon. Je dissimulais quand même des carrés de chocolat dans ma blouse !*

Eh oui, nous n'avions droit ni au beurre, ni au sucre, ni à la confiture et non plus au chocolat. Dur, dur !



Pause en lisière du petit bois avec nos copains Decourty, Supiot et Coquenlorge.

Nous ne pouvions rentrer chez nous que du dimanche matin, après la messe, au dimanche soir, à 19 h 45.

DA : *Habitant Sainte-Pazanne, j'avais le statut de « pensionnaire nantais », mais la gare la plus proche de La Joliverie était à 3 km, et les horaires des trains ne pouvaient pas convenir. Alors je prenais un car à l'arrêt du Pont de Pirmil, et j'arrivais à 13 h 30 sans avoir déjeuné ! J'avais en plus des leçons à voir, et je devais être de retour à l'école pour 19 h 45. Pour cela, je prenais le car Gauthier de 18 h. Je ne restais à la maison que 4 heures !*

DG : *Je ne rentrais chez mes parents, par le train, qu'aux vacances scolaires et en « covoiturage », aux grandes vacances, avec mon camarade de classe, Noël Pierre, qui habitait lui aussi Sablé-sur-Sarthe.*

Loisirs et sorties

Pour tout loisir, des activités diverses étaient quand même proposées le jeudi après-midi.

DG : *J'étais dans la section qui fabriquait des lampadaires avec des fils plastiques. On les qualifierait de « vintage » aujourd'hui.*

DA : *J'ai participé à la chorale dirigée par Joseph Chabot, élève de notre promotion, et me souviens de « Douce Nuit », chanté pour Noël 1959.*

Pour les classes de troisième et seconde, la sortie du dimanche après-midi se fait en uniforme et casquette ; elle est encadrée par des surveillants. Les pensionnaires qui ne rentrent chez eux qu'aux vacances scolaires peuvent sortir avec un « correspondant » choisi par leurs parents.

DG : *J'avais moi-même un correspondant, Gilbert Bossis, un ancien de la 21^e promotion.*

Pour les deux dernières années, la sortie est (presque) libre. Les élèves peuvent aller au cinéma mais certains films sont interdits et les entrées des salles sont surveillées par des « pions ». Les gars de la « Jol » sont facilement repérables avec leur uniforme.

DG : *Dans les rues de Nantes, on croise souvent, avec le même uniforme, des élèves de Livet, l'ENP au programme scolaire et à la discipline identiques à ce que nous connaissons à La Joliverie, mais sans la messe !*

Le programme trimestriel

En début de trimestre, un programme est distribué, précisant tous les événements du trimestre et en particulier toutes les cérémonies religieuses extrêmement nombreuses. Tous les mardis de chaque semaine, il y a une « composition » dont la matière est indiquée dans un tableau par date.

Ce programme est établi pour toutes les classes, de la cinquième aux classes terminales, Technique Mathématique (TM) et Technique Industrielle (TI).

INSTITUT CATHOLIQUE PROFESSIONNEL DE NANTES	
LA JOLIVERIE	
1er trimestre 1957-1958	
SEPTEMBRE	
23 Lundi	RENTREE des INTERNES de 3è,4è,5è avant 19h.-Etude.-19.45 Souper.Prière.Coucher.
24 Mardi	7h Lever.-7.30 Sainte Messe.-Pt déj. 8.20 ARRIVÉE des EXTERNES et D.P. 8.30 Classe.-R.O. du Mardi.17h Dép.Ext. RENTREE des INTERNES (2de à Tech.).
25 Mercredi	19h Etude.- 19.45 Souper.Prière.Coucher. OUVERTURE SOLENNELLE des CLASSES. 7h Lever.-7.30 Prière à la Chapelle. Communion.- 8h Pt déj.Récr.-8.30 Arr.Ex. 9h MESSE de SAINT ESPRIT.- Sermon.-Récr. 10.30 Etude.11.30 R.O.(10.30 Cl en TM). 17h Fin des Classes en 3è,4è,5è.-17.30 Ouverture de la Retraite.- Dép. Ext. 18.30 Ouverture de la Retraite 2de,1è,T. Règlement spécial de la Retraite.
26-27-28	16ème ap.Pent.-St Michel.- Rgt des J.d.F.
29 Dimanche	Clôture de la Retraite.- 8.20 Arr.Ext. 8.30 MESSE de COMMUNION.-Sermon.- Pt déj. Départ des Ext. et P.N. - Récréation-R.O.
OCTOBRE	
4 Vendredi	1er du Mois.- Rgt des Vendredis. 21.15 Salut du St Sacrement.
6 Dimanche	17è ap.Pent. - R.O.
7 Lundi	Saint Rosaire.- R.O.
11 Vendredi	Maternité de la B.V.M. - R.O.
13 Dimanche	Congé du Mois - Les Elèves nouveaux sortent sans Tém.s'ij's n'ont eu que de très bonnes notes.
19 Samedi	Notes Mensuelles
20 Dimanche	19è ap.Pent.- Fête des Missions.
OCTOBRE (suite)	
25 Vendredi	Messe en l'honneur de St Louis de Gonzague pour obtenir d'être préservé de toute épidémie.- R.O.
26 Samedi	Témoignages
27 Dimanche	Fête du CHRIST ROI .
31 Jeudi	Réglement des Jours de Fête. 11.45. Fin des classes. Dép.Ext. Déjeuner. 12.15 Départ en congé.
NOVEMBRE	
4 Lundi	Retraite des Internes,avant 20.30. 20.45 Prière à la Chapelle.Coucher.
5 Mardi	Retraite des Externes. - R.O.
8 Vendredi	SERVICE ANNIVERSAIRE pour les Anciens Professeurs et Elèves défunts. 8.20 Arrivée des Externes. 8.30 Messe de Communion. Absoute.- Pt Déj.- Récr.- 10h R.O. Pas de récréation à 10.30.
10 Dimanche	22ème ap.Pent.-) Règlement
11 Lundi	Fête de la Victoire.) spécial.
13 Mercredi	St Stanislas Kostka.
16 Samedi	Notes Mensuelles.
17 Dimanche	23ème ap.Pent.- R.O.
23 Samedi	Témoignages.
24 Dimanche	24ème ap.Pent.- JOURNEE des PARENTS d'élèves de 5ème, 4ème et 3ème.
29 Vendredi	7.10 à St Eloi,Messe fac. pour 1ère et.T. A la Grde Chapelle, Messe pr 2de & 3ème 7.50 Messe pr 4è et 5è. DP & Ext de toutes les promotions y sont invités. Messe célébrée en l'honneur des Sts Anges pour obtenir d'être préservé des incendies.
30 Samedi	FETE de SAINT ELOI . Règlement spécial.

COMPOSITIONS

DATES	Cinquième	Quatrième	Troisième	Seconde	1ère T M	T M	1ère T I	T I
1 Oct.	Orthogr.	Orthogr.	Orthogr.	Orthogr.	Orthogr.	Algèbre.	Français	Orthogr.
8 Oct.	Arithm.	Arithm.	Algèbre	Algèbre	Algèbre	Philo.	Algèbre	Français
15 Oct.	Français	Français	Français	Français	Phys.	Anglais	Electr.	Algèbre
22 Oct.	Arithm.	Algèbre	Phys.	Phys.	Français	Hist.	Ort. 1h Ang. 1h	Electr.
29 Oct.	Ort.Anal.	Anglais	Géom.	Chimie	Hist.	Géom.	Méca.	Hist.
5 Nov.	Hist-Géo.	Ort.Anal.	Anglais	Géom.	Chimie	Sc.Nat. Calcul	Géom.	Méca.
12 Nov.	Anglais.	Hist-Géo.	Hist.	Hist-Géo.	Anglais	Philo.	Géogr.	Anglais
19 Nov.	Sciences	Géom.	Chimie	Méca.	Géom.	Chimie	Descr.	Electr.
26 Nov.	Religien	Sciences	Algèbre	Anglais	Français	Phys.	Techno.	Techno.
3 Déc.	Al.& Géo	Religion	Techno.	Techno.	Géogr.	Méth.	Socio.	Géom.

Les classes TM se distinguent par des examens de philosophie, physique et chimie.

Les classes TI ont des examens d'électricité, mécanique, technologie, descriptive, sociologie et bien entendu le dessin industriel et l'atelier, en contrôle continu.

Événements festifs

La grande fête est la Saint-Éloi.

La journée commence par une grand'messe avec diacres et sous-diacres. Le matin, il y a aussi un cross organisé dans le parc.

À midi, « le banquet », un repas amélioré en l'honneur de la promotion sortante, dont voici le menu de 1959. On remarquera que les repas festifs étaient bien arrosés à La Joliverie.

L'après-midi, se poursuit par « le gala » – la pièce de théâtre *La Cuisine des Anges* – et la journée se termine par « les complies ».

Le 1^{er} mai est aussi l'occasion d'une grande fête – la Fête des Jeux – avec spectacle sur le stade où les familles sont conviées. Denis Ségouin en a conservé ces photos prises en 1959.

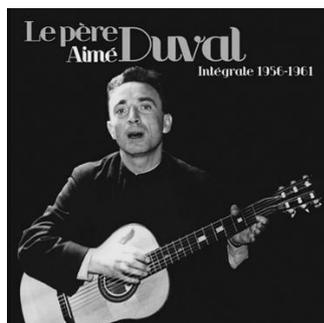
V I N S	Huitres
MUSCADET 1959	Langue de boeuf - sauce Madère
SAINT EMILION	Dinde farcie aux marrons
MOUSSEUX	Petits pois - sauce teurangelle
	Salade Jean Boule'h
	Fromages variés
	Moka
	Fruits exotiques
	Café

De la bonne humeur !!

Sur le vélo : Ségouin, Miran et Chauvin



DG : *Je me souviens aussi d'un carrousel à vélo qui avait dû nécessiter la réquisition de toutes les bicyclettes de Saint-Sébastien-sur-Loire.*



Un événement exceptionnel eut lieu le 5 janvier 1958, au retour des vacances de Noël. Nous allions reprendre le travail avec ses règles disciplinaires quand le Père Duval « Jésuite chanteur » choisit La Joliverie pour donner son premier récital dans un collège de la Compagnie de Jésus.

DG : *Je me souviens de ce récital de deux heures pendant lequel il interpréta des chansons de sa composition – paroles et musique. Après soixante ans, je ne cache pas que je suis allé sur Youtube pour retrouver quelques-uns des titres de ses chansons : « Par la main, J'ai joué de la flûte, Les Faces de carême, Le Seigneur reviendra, Seigneur mon ami, Pourquoi viens-tu si tard ? L'Espérance morte, Qu'est ce que j'ai dans ma P'tite Tête, etc. ».*

DA : *Une sortie exceptionnelle a eu lieu au mois de juin 1958. Toute la promotion s'est rendue à la cathédrale de Nantes pour écouter le Père Duval. Les jeunes de toutes les écoles chrétiennes emplissaient la grande nef, il y avait de l'ambiance !*

Le père Duval a donné plus de 3 000 concerts dans 44 pays.

Le corps professoral



Le Préfet de discipline était **le Père Cheminan**. Avec une main de fer, pas tellement dans un gant de velours, il savait faire respecter la discipline.

DA : *À l'approche de l'été, quelques élèves avaient entrepris de fabriquer une fusée. Le lancement par l'URSS de Spoutnik 1, le 4 octobre 1957, était encore dans tous les esprits. La construction s'est faite en cachette avec tous les ingrédients nécessaires. Le mât porte-drapeau a servi de rampe de lancement.*

La fusée a été minutieusement positionnée avant la mise à feu du dispositif d'allumage et selon la relation entre la force, la masse et l'accélération : $F = MI$, la fusée s'est élevée à près de 80 mètres avant de fatalement retomber... auprès d'un groupe d'élèves dont je faisais partie. Personne n'a été blessé. le Père Cheminan, a infligé à la fois une bonne punition aux élèves incriminés tout en les félicitant de leur prouesse !... Cela aussi est très « jésuite ».

Un autre exemple de la rigueur disciplinaire du Père Cheminan : en première et terminale, les pensionnaires avaient la possibilité de sortir le samedi soir pour ceux qui bénéficiaient du statut de « pensionnaires nantais ».

DA : *Ce qui était mon cas : une fois, il était convenu que mon frère vienne me chercher en 2 CV à La Joliverie. Mais malheureusement j'avais eu une interdiction de sortie car j'avais parlé à mon voisin en étude, et le surveillant l'avait noté. C'était aussi le cas de mon copain Maussion, de Chateaubriant, dont le père, fabricant d'échelles, était venu le chercher en Versailles ! J'ai dit à mon frère d'attendre l'entrevue entre Monsieur Maussion et Le préfet de discipline. Monsieur Maussion avait eu une conversation courtoise, et je pensais qu'il pourrait reprendre son fils. Ce qui m'aurait permis d'en faire autant en toute équité.*

À la fin de l'entretien, Monsieur Maussion a demandé au Père Cheminan s'il pouvait ramener son fils, Le Père Cheminan lui a répondu : « bien sûr... mais il ne pourra pas revenir à l'Institut ! ». Alors Monsieur Maussion est reparti seul, et mon frère aussi !

Il n'y avait aucune faiblesse dans l'application de la discipline, ni pour passer en classe supérieure, même si la moyenne obtenue n'était que juste un peu en dessous de la note exigée.



Professeur de mécanique, et d'électricité, **le Père Daniel**, était ingénieur Arts et Métiers et Supélec. Cela lui donnait le titre d'ingénieur-docteur.

Il avait beaucoup de relations avec le milieu industriel de la région nantaise, dont le chef de la centrale électrique de Cheviré.

DG : *C'est sans-doute grâce à lui que j'ai pu faire un stage d'été à la centrale de Cheviré.*

Nous avons beaucoup apprécié ce Père Jésuite pour son grand charisme et son ouverture au monde.

DG : *J'ai conservé ce souvenir de lui : commandant du sous-marin "le Pégase" pendant la Guerre et se trouvant, en plongée, dans une situation désespérée, il promit de se faire jésuite s'il arrivait à sauver son équipage. Il y parvint et tint parole.*

DA : *Dixit le Père Daniel lui-même, lorsque je l'ai rencontré à Lille lorsqu'il était bibliothécaire à l'ICAM. Il avait déjà la vocation au moment de son engagement militaire.*

Le lieutenant de vaisseau, Jean Daniel, est entré au noviciat de Laval en 1942 et a été ordonné prêtre en 1948. Capitaine de vaisseau dans la Réserve, il reçut la Légion d'honneur pour « bons et loyaux services ».

Le Père Daniel était également préfet des études.

DA : *À propos d'une correspondance féminine, voici un autre exemple de sa personnalité : un soir, j'avais quelques questions à lui poser ; il était simple de frapper à son bureau et son accueil était chaleureux. Après avoir échangé avec lui, il m'a questionné à plusieurs reprises à propos d'un élève, qui selon lui, faisait passer des lettres intimes par l'intermédiaire d'une externe. Je le savais, mais je lui ai répondu que j'ignorais ces transactions. À la fin de notre conversation, il m'a dit que si j'avais dénoncé l'élève concerné, il m'aurait infligé la même punition que pour lui. La délation était considérée comme une faute dans l'enseignement jésuite. Cet épisode m'a toujours servi !*



En septembre 1959, nous sommes entrés en terminale « Technique Industrielle » TI. C'était l'année du diplôme !

Il y avait en plus des cours de thermique, avec **Monsieur Faucou**, et aussi des cours de construction de machines, de rédaction des rapports, etc.

DA : *En plus du programme, avec mon copain Daniel Gruau nous avons créé les bases d'une entreprise, la « DADG ». Cette entreprise était censée fabriquer des appareils à dessiner sans copier sur ceux du marché ! Nous avons réalisé le projet, et pour ma part, au début des vacances qui ont suivi, j'ai fabriqué une table à dessiner à plan réglable et inclinable. Pour cela je suis retourné à l'atelier de mécanique pour confectionner les pièces d'articulation. Cette expérience fut très intéressante.*



J'ai conservé des éléments de cette fabrication, dont la règle parallèle qui me sert encore dans mon atelier d'ébénisterie au sous-sol, mais, depuis, j'ai fait l'acquisition d'une nouvelle table à dessiner qui me sert à l'élaboration de plans de meubles réalisés pendant mes loisirs.

DG : *Personnellement je me suis limité à la réalisation du logo de notre future société. Il y a ceux qui font des copeaux et ceux qui administrent !*

Monsieur Guillemot, professeur de technologie,



DA : *Il faisait son cours alors que tous les élèves avaient la tête tournée vers le couloir. Il s'en est bien sûr aperçu, et pour tenter ne nous « coincer », il s'est retourné vivement et a posé à un élève une question sur le cours qu'il donnait.*

L'élève interpellé a parfaitement répondu, car comme nous tous il suivait le cours et regardait le tableau sur les vitres de séparation qui faisaient office de miroir. Monsieur Guillemot est resté perplexe un moment, et a poursuivi ses explications, toujours pertinentes. C'était un

bon professeur.

En terminale, nous étions autorisés à rejoindre les classes de cours en groupe, mais sans bruit.



DA : *Un jour, le Père Poisson, qui était affecté à notre promotion, nous avait fait une remarque quant à nos déplacements ; cela nous a paru exagéré. Alors, avec un autre élève, Jouaud, nous nous sommes placés, chacun de part et d'autre de la porte de sortie de l'étude, et nous avons rejoint la classe en rang et en silence... alors que cela n'était plus exigé. Le Père Poisson aurait pu nous sanctionner pour notre attitude un peu rebelle, mais il ne pouvait pas appliquer de punition, car rien ne pouvait nous être reproché.*

Parmi nos autres professeurs, il faut également citer :

- **M. Clavier**, professeur de dessin, technologie, métrologie et chef d'atelier adjoint ;
- **M. Chauvel**, professeur de mathématiques ;
- **M. Mabit**, professeur de physique, mécanique et dessin.



M. Clavier



M. Chauvel



M. Mabit

DA : *Monsieur Chauvel, notre professeur de mathématiques tenait à nous inculquer une « méthode » pour bien comprendre et bien assimiler. Il en était l'auteur et elle faisait l'objet d'un ouvrage distribué en librairies scolaires.*

On peut voir que pour la formation technique il y avait des moyens considérables, mais les matières générales étaient bien sûr enseignées avec une grande rigueur :

- **R. P. Duclos**, professeur de français ;
- **R. P. Callies**, professeur de sociologie et père spirituel ;
- **M. Renaud**, professeur d'Anglais.



R. P. Duclos



R. P. Callies



M. Renaud

DG : *Le Père Duclos était cinéophile et, en support de son cours, je me souviens avoir vu en boucle « Le cuirassier Potemkine ». Je n'ai jamais oublié ce film !*

DA : *En sociologie, nous avions le Père Callies qui revenait des USA et qui était parent avec la famille Michelin [et Xavier Callies, président de la C^{ie} des Machines Bull]. C'est avec lui que j'ai donné un exposé sur Jules Ferry, ancien ministre de l'Instruction Publique.*

Enfin, la formation n'aurait pas été complète sans la culture physique, ce qui n'était pas notre point fort à tous les deux. Notre professeur de sport était **Monsieur Garçon**.

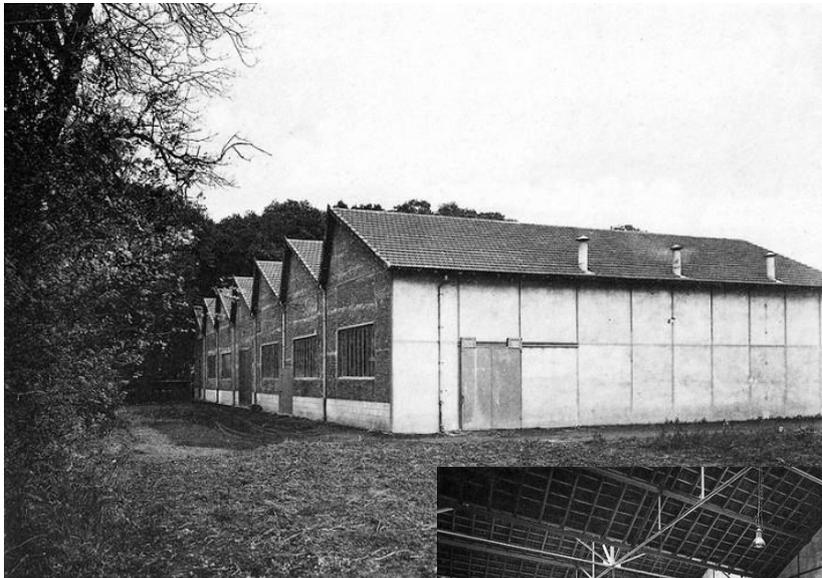


DA : *Je n'étais pas très bon en sport, surtout pour les roulades et le cross. Par contre je réussissais bien en course de vitesse et le monter à la corde. M. Garçon, me faisait parfois ramasser les feuilles mortes avec une brouette. Il croyait me punir, mais j'aimais bien cette corvée, les feuilles mortes sentent bon !*

DG : *Parmi les sports pratiqués, il y avait le football et quelquefois le rugby. J'avais horreur de cela. On aurait dit que M. garçon prenait plaisir à me mettre dans les buts ou dans les mêlées. De plus, lors des sorties encadrées des deux premières années, on allait souvent voir des matchs de foot au stade Malakoff. Je crois que c'est à La Joliverie que m'est venu mon profond désintérêt pour ces sports !*

Les ateliers

En plus du dessin industriel, à La Joliverie, on apprend tous les métiers manuels : ajusteur, tourneur, fraiseur, soudeur, menuisier, électricien. Pour une meilleure mise en situation, les ateliers se trouvent dans des bâtiments de type industriel.



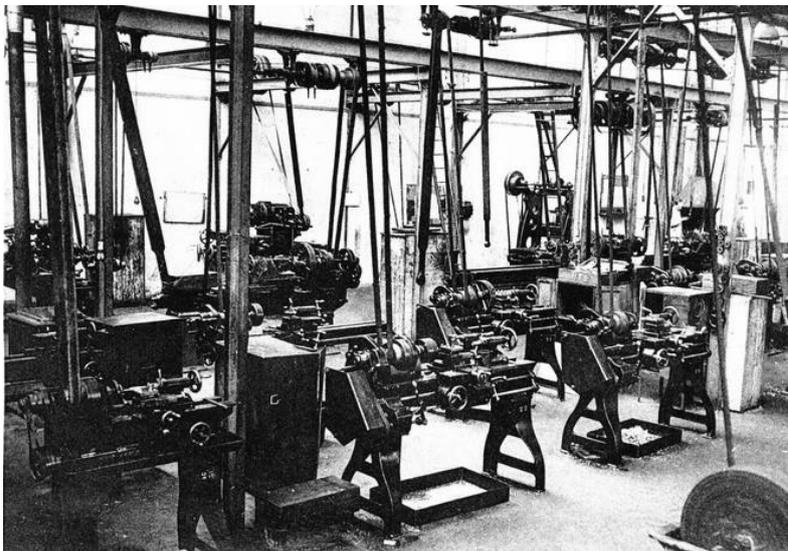
M. Kaessler
chef d'atelier



M. Delrieu



L'atelier d'ajustage



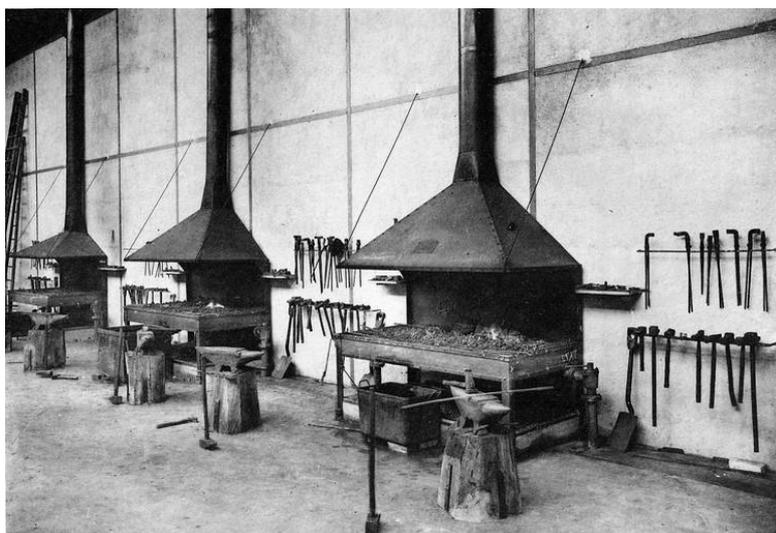
M. Couchourel
L'atelier des tours

Dans les divers ateliers, nous fabriquions nos propres outils : à la forge, les ébauches de nos outils de tournage et de notre équerre d'ajusteur, terminée à l'atelier d'ajustage.



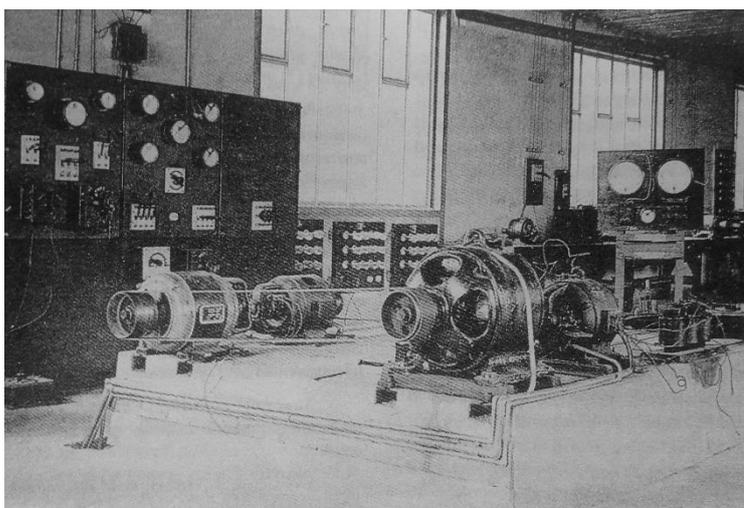
M. Guérin

L'atelier des forges



L'atelier électricité : apprentissage du câblage électrique, bobinage des moteurs, couplage des alternateurs...

DG : *J'ai finalement peu fait de travaux pratiques d'électricité. C'était l'année où il fallait creuser une tranchée pour passer un nouveau câble électrique !*



M. Boré

L'atelier d'électricité

Les travaux d'atelier étaient consignés et notés dans un carnet d'atelier dans lequel le règlement des ateliers était précisé, à commencer par la discipline à respecter :

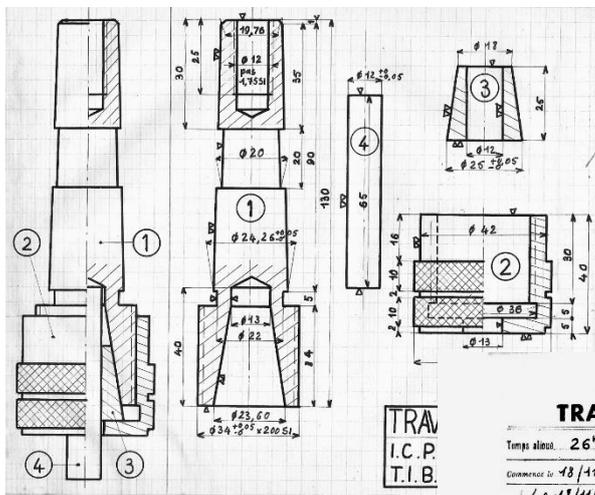
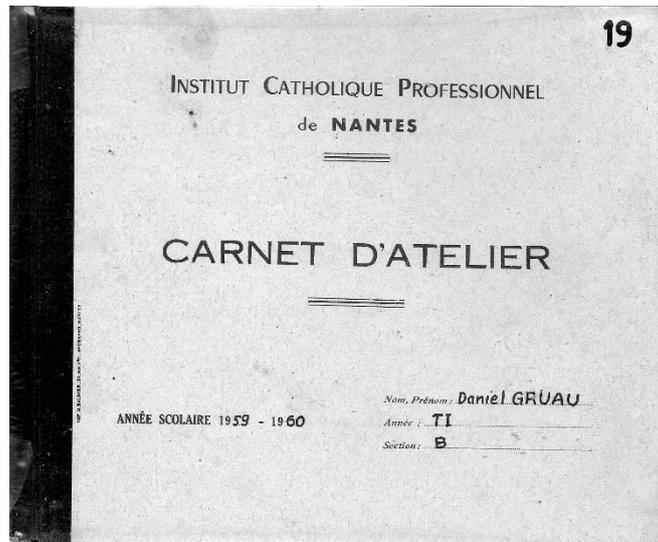
« Les élèves entrent en ordre et en silence et gagnent immédiatement leur place.

« En cas de retard ou d'absence prolongée, l'élève devra se présenter à son contremaître et lui remettre un « admittatur » justifiant l'un ou l'autre. Il en sera de même pour tout élève qui, pour une raison quelconque, devra quitter l'atelier au cours d'une séance de travail.

« Il est strictement interdit aux élèves de chanter et de siffler, de toucher aux machines ou aux appareils sur lesquels leur travail ne comporte aucune opération.

« Il leur est également interdit de se déplacer sans autorisation.

« En fin de séance, les élèves rangent leur outillage individuel dans leur coffre, l'outillage des machines (clés, forets) dans les placards et quittent en bon ordre pour se rendre au lavabo sous la direction du surveillant. »



DG : Sur la page de gauche j'ai dessiné la pièce à effectuer avec toutes ses cotes.

Sur la page de droite, je note les temps passés, jour par jour, et mes absences. La notation de mon travail se fait sur le fini d'exécution, sur le respect des cotes et du temps alloué.

TRAVAIL DE TOUR				EXERCICE N° 2 T																																																																					
Temps alloué: 26h		Temps réalisé: 20h 05		Noms: Mandrin, bague conique, Pénale																																																																					
Commence le 18/11/59		Termine le 26/11/59		Pièce N°: PLAT IV																																																																					
Année: Le 18/11/59: 0h45. Père Soliau		Le 21/11/59: 0h45. Sorha du Moie		Observations:																																																																					
<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="4">DECOMPTÉ DES HEURES D'ATELIER</th> </tr> <tr> <th>Semaine</th> <th>du</th> <th>au</th> <th>de</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td></td> <td>16/11</td> <td>23/11</td> <td></td> </tr> <tr> <td></td> <td>24/11</td> <td>30/11</td> <td></td> </tr> <tr> <td>LUNDI</td> <td>3h35</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>MARDI</td> <td>4h50</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>MERCREDI</td> <td>2h35</td> <td>3h20</td> <td></td> </tr> <tr> <td>JEUDI</td> <td>4h20</td> <td>0h15</td> <td></td> </tr> <tr> <td>VENREDI</td> <td>3h35</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>SABEDI</td> <td>0h45</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>TOTAL</td> <td>10h45</td> <td>9h20</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>				DECOMPTÉ DES HEURES D'ATELIER				Semaine	du	au	de		16/11	23/11			24/11	30/11		LUNDI	3h35			MARDI	4h50			MERCREDI	2h35	3h20		JEUDI	4h20	0h15		VENREDI	3h35			SABEDI	0h45			TOTAL	10h45	9h20		<table border="1"> <thead> <tr> <th colspan="3">NOTATION</th> </tr> <tr> <th>Nota</th> <th>Condition</th> <th>Total</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>11,5</td> <td>2</td> <td>25</td> </tr> <tr> <td></td> <td>1</td> <td>18</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Total:</td> <td>8 41</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Note obtenue:</td> <td>13,45 + 0,54 = 14,20</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Observations:</td> <td>0,50</td> </tr> <tr> <td colspan="2"></td> <td>13,00</td> </tr> </tbody> </table>		NOTATION			Nota	Condition	Total	11,5	2	25		1	18	Total:		8 41	Note obtenue:		13,45 + 0,54 = 14,20	Observations:		0,50			13,00
DECOMPTÉ DES HEURES D'ATELIER																																																																									
Semaine	du	au	de																																																																						
	16/11	23/11																																																																							
	24/11	30/11																																																																							
LUNDI	3h35																																																																								
MARDI	4h50																																																																								
MERCREDI	2h35	3h20																																																																							
JEUDI	4h20	0h15																																																																							
VENREDI	3h35																																																																								
SABEDI	0h45																																																																								
TOTAL	10h45	9h20																																																																							
NOTATION																																																																									
Nota	Condition	Total																																																																							
11,5	2	25																																																																							
	1	18																																																																							
Total:		8 41																																																																							
Note obtenue:		13,45 + 0,54 = 14,20																																																																							
Observations:		0,50																																																																							
		13,00																																																																							
Observations:				Le Chef de Travail:																																																																					

DA : Le contremaître d'ajustage, Monsieur Delrieux, nous avait donné à faire une pièce qui serait notée avec 1 point de bonification par heure en moins. Le temps alloué étant de 16 heures. J'ai réalisé cette pièce en 11 heures seulement ! Lorsque j'ai rendu ma pièce pour correction, il m'a regardé à plusieurs reprises et m'a dit que si la pièce n'obtenait pas la note de 14/20, la bonification ne serait pas appliquée. Cela n'était pas dans le contrat, mais j'ai accepté cette contrainte. Il a pris beaucoup de temps pour évaluer mon travail, et je le voyais réfléchir et calculer dans sa tête. À la fin il a évalué mon travail à 14,95/20. Peut-être valait-il plus, mais il ne voulait pas que ma note dépasse le 20/20. J'ai donc eu 19,95/20 ! Cela a nettement remonté ma moyenne.

Pour les autres fois, il avait changé son échelle de bonification en la ramenant à 0,10 point par heure en moins. C'était nettement moins intéressant.

Le suivi scolaire

Un bulletin hebdomadaire est rempli par l'élève, indiquant la note de composition obtenue et également sa conduite. Un bulletin mensuel, également rempli par l'élève donne les résultats du mois dans toutes les matières et également le classement.

Ces bulletins sont, bien entendu, visés par le préfet des études et doivent être remis ou envoyés aux parents. Il y a en plus un bulletin de classement trimestriel rempli par l'administration avec des observations sur le résultat et le comportement.

2^{TA}

**INSTITUT CATHOLIQUE PROFESSIONNEL
DE NANTES**

La Joliverie, le 14 décembre 1927

BULLETIN HEBDOMADAIRE

Nom de l'Élève : Daniel GRUAT

	Note	Place	Sur
Composition écrite en <u>Technologie</u>	<u>13,5</u>	<u>31</u>	<u>37</u>
Examen oral en _____			

Les compositions et examens sont cotés de 0 à 20. — 18 équivalent à Parfaitement ; 17 et 16, Très bien ; 15, Presque très bien ; 14 et 13, Bien ; 12 et 11, Assez bien ; 10, Passable ; 9 et 8, Médiocre ; 7, Très médiocre ; 6, Presque mal ; 5, Mal ; 4 et 3, Très mal ; 2, 1 et 0, Nul.

CONDUITE	Note
Conduite générale	<u>18</u>
Etude (conduite et application)	<u>18</u>
Classe	<u>18</u>
Dessin	<u>18</u>
Atelier	<u>18</u>

VALEUR DES NOTES DE CONDUITE ET D'APPLICATION.
18, Très bien ; 17, Bien ; 16, Assez bien ; 15, Moyen ; 14, Médiocre ; 13, Presque mal ; 12, Mal ; 11 et au-dessous, Très mal.

Signature des Parents, (Si le Bulletin n'a pas été transmis par lettre)

LE PRÉFET DES ÉTUDES,
[Signature]

2^{TA}

INSTITUT CATHOLIQUE PROFESSIONNEL DE NANTES

BULLETIN MENSUEL

N. Gruat Daniel

Moyennes des Notes obtenues
pendant le mois de novembre

Matières	Interrogations	Devoirs
Instruction Religieuse	<u>4</u>	
Français, Philosophie	<u>6</u>	<u>14</u>
Histoire et Géographie	<u>3</u>	<u>14</u>
Mathématiques	<u>8</u>	<u>13,87</u>
Géométrie		
Descriptive		
Mécanique	<u>5</u>	<u>11,50</u>
Physique, Électricité	<u>5</u>	<u>12,25</u>
Chimie	<u>2</u>	<u>15,50</u>
Technologie		
Chauffage		
Anglais	<u>4</u>	<u>11,75</u>
Sciences Naturelles		
<u>moyenne générale</u>		<u>13,235</u>

LE PÈRE PRÉFET DES ÉTUDES,
[Signature]

Sur le bulletin hebdomadaire, on remarque que les notes de conduite sont importantes : c'est une évaluation du comportement général de l'élève et, comme on le voit, la notation est sévère.

Les bons résultats scolaires, de conduite et d'application, ainsi que les bonnes notes trimestrielles, donnent droit à des témoignages, monnaie locale permettant d'acheter des sorties exceptionnelles ou de racheter des punitions, mais certaines fautes ne sont pas monnayables !

Un soutien scolaire avait lieu. Les élèves les plus brillants, de seconde A, aidaient les élèves de seconde C qui le demandaient. C'était une bonne initiative qui ne mobilisait pas le corps enseignant, mais qui était très efficace, à la fois pour les aidants et les aidés.



Orientation de fin d'études

Le 16 juin 1958, le père Cheminan, préfet des études, envoie à tous les parents la lettre dont la teneur suit :

« En fin de seconde, les parents doivent déterminer l'orientation qu'ils veulent donner à la suite des études de leur fils. Deux directions s'ouvrent :

- Le cycle normal conduit au Diplôme d'élève breveté de l'ICP et permet l'entrée directe dans une carrière de technicien dans l'industrie.

- Un cycle spécial prépare le concours des écoles d'ingénieurs (ICAM ou ENSAM).

« Le choix entre ces deux cycles dépend des désirs de l'élève et de sa famille, mais surtout des capacités du candidat.

- L'enseignement théorique, mathématique et scientifique, engage sur une voie dont la seule issue est l'entrée par concours dans une école d'ingénieurs. Le baccalauréat technique, obtenu au passage, n'a pas de valeur sérieuse par lui-même : il n'assure aucune situation dans le monde industriel. Ceux qui le passent doivent en même temps réussir un concours, puis poursuivre trois ou quatre années d'étude.

- L'enseignement normal de La Joliverie conduit sans année d'étude supplémentaire à un diplôme qui assure une situation dans l'industrie. La pénurie des techniciens est telle que bien des places offertes chaque année aux élèves sortants ou aux anciens restent vacantes. D'autre part, un élève diplômé peut continuer des études de spécialisation (marine marchande, électricité, électronique, pétroles, moteurs, travaux publics, etc.

« Les conditions imposées pour le passage dans la section théorique (I^{ère} TM et TM) sont nécessairement rigoureuses. Les erreurs d'orientation conduisent, en effet, à des impasses. Aussi un élève de seconde ne peut être admis en I^{ère} TM si sa moyenne générale est inférieure à 12 sur 20. Même lorsque cette condition est réalisée, il n'y est admis que sur demande expresse de sa famille, écrite au P. Préfet avant le 1^{er} août. »

La 2^e A rassemblait de bons élèves, certains en haut de classement « les cadors ». Le major, Pierre Moreau a terminé l'année avec 16,66 de moyenne !

Il fallait 11/20 pour passer dans la classe supérieure, la 1^{ère} TI (Technique Industrielle) et 12/20 pour la 1^{ère} TM (Technique Mathématique). Avec cette notation, 30% des élèves n'étaient plus à l'institut l'année suivante. C'était très élitiste.

DA : Moi j'avais obtenu 12,50, ouf ! En septembre 1958, je suis entré en 1^{ère} TI, classe que j'avais choisie par rapport à la 1^{ère} TM orientée vers le Bac Mathématique et Technique qui menait aux études d'ingénieur. J'aurais pu suivre cette voie, mais cela aurait été financièrement élevé pour mes parents. La filière TI (technique industrielle) débouchait directement sur l'emploi.

DG : Bien que ma moyenne générale de l'année – 12,84 – fût supérieure au niveau requis, il n'est pas question pour moi de choisir l'orientation TM. Loin de moi l'idée de poursuivre mes études dans une école d'ingénieurs. De toute façon mon niveau dans les matières non techniques restait faible. En fin de troisième, j'avais tenté de repasser le BEPC : nouvel échec !

Ainsi, je m'engage pour mes deux dernières années à La Joliverie, dans la filière TI, débouchant sur le diplôme de l'ICP. Ces deux années se déroulent à merveille : mes moyennes trimestrielles se situent entre 13,50 et 14 et je suis régulièrement 4^e de la classe. En juillet 1960, je quitterai La Joliverie avec un beau diplôme.

Et en fin de première TI :

DA : En juin 1959, j'ai terminé 1^{er} de la classe et j'ai bien apprécié les grandes vacances !

DG : Moi j'ai terminé 4^e seulement mais avec une moyenne de 13,99 quand même !

L'année du diplôme

Dès janvier 1959, le père préfet rappelle les exigences :

TRAVAIL ET RÉSULTATS

Le premier Bulletin de Notes Trimestrielles a permis aux parents et aux élèves de constater les résultats de l'effort de travail du 1^{er} trimestre. De bonnes résolutions ont été prises, sans doute, par beaucoup. Il importe de ne pas se laisser prendre à la brièveté de ce second trimestre.

Quand les prochaines notes mensuelles seront communiquées aux familles, plus de la moitié du travail utile sera déjà fait. Il pourrait être trop tard pour amorcer une reprise devenue alors impossible.

Les élèves de T.I. doivent envisager l'imminence du **DIPLÔME**. La moyenne exigée est 12/20. Les coefficients se décomposent ainsi :

- 2 à la classe de Première T.I.
- 4 à la classe de Technique Industrielle.
- 4 à l'examen final.

Sont éliminatoires :

Pour le Français	une moyenne inférieure à	9
Pour la Technologie ..		10
Pour l'Atelier		10
Pour le Dessin		10
Pour chacune des matières de sciences et de mathématiques,	une moyenne inférieure à.....	9

Cette moyenne (12 sur 20) est la note normale que l'on doit exiger pour passer d'une classe à l'autre puisque, seule, elle assure aux élèves le **DIPLÔME** qu'ils désirent. Ce n'est donc que par pure bienveillance que le Conseil de l'École accorde le passage de 1^{ère} en T.I. à la moyenne 11 sur 20.
de 2^{de} en 1^{ère} TI à la moyenne 10,5 sur 20.
de 3^{ème} en 2^{de} à la moyenne 11 sur 20.

et ceci, pour tenir compte des difficultés momentanées, rencontrées par tel ou tel à l'âge de la croissance.

Les Parents doivent donc avoir, comme les Professeurs, le souci d'exiger de chacun son maximum, c'est ainsi qu'on assure l'avenir.

Selon le vœu des familles et l'exigence de l'Industrie, l'ICP doit demander à chacun un progrès constant et donc sanctionner très gravement ceux qui, par leur paresse, nuisent au progrès de tous.

Pour l'obtention du diplôme, l'année scolaire comptait pour 60 % et les épreuves de l'examen final proprement dit, pour 40 %. Il fallait à tout prix réussir cet examen !

DA : L'épreuve d'ingénierie industrielle, entre autres, durait plus d'une journée. Elle consistait, cette année-là, à concevoir et dessiner une tête universelle de fraiseuse. La seule donnée était la force de résistance d'un copeau à 4 cm de l'axe de l'outil. Seules les caractéristiques du métal usiné étaient précisées. Il fallait « cogiter » !

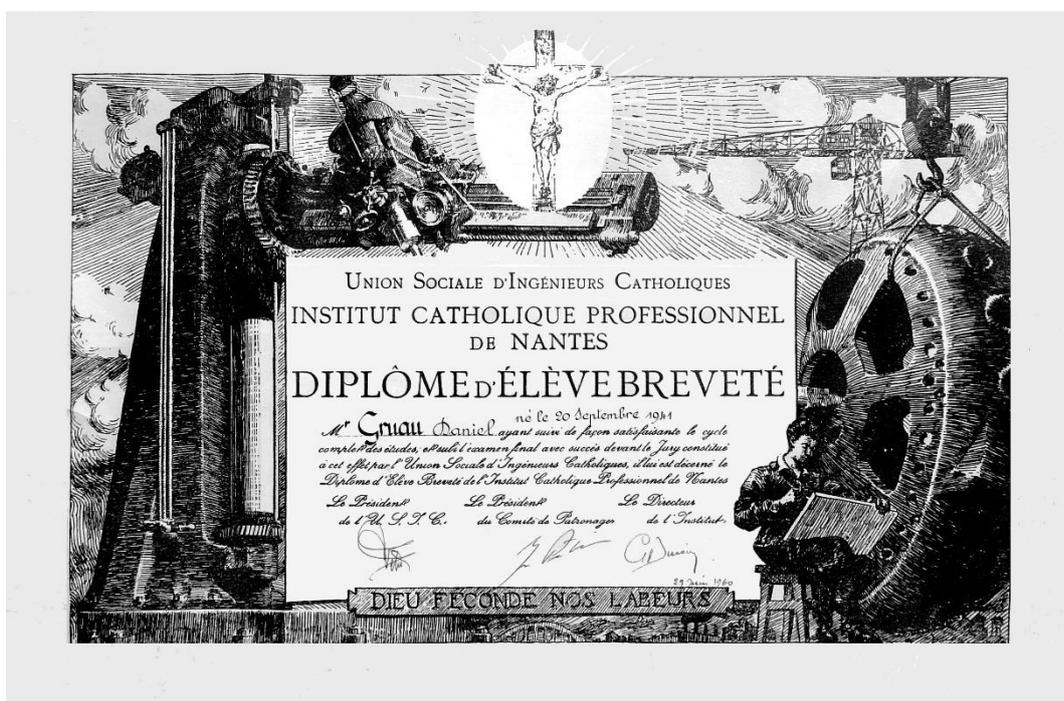
La salle d'examen avait été verrouillée du soir au lendemain.

Les autres matières, par écrit et en oral, se déroulaient sur une semaine complète, avec, pour certaines, des examinateurs extérieurs :

Français, Sociologie, Anglais, Rédaction des rapports,
Mathématiques, Physique-Chimie,
Électrotechnique, Thermique,
Mécanique des fluides, Métrologie,
Matériaux, Béton,
Plus la confection de pièces à l'atelier.

La remise du diplôme a eu lieu deux jours après la fin des épreuves, en présence de la famille.

DA : *Pendant toute notre scolarité a existé entre Daniel [Gruau] et moi une certaine émulation : lequel serait mieux classé que l'autre. Je suis sorti 3^e avec 14/20 de moyenne. J'en étais heureux car j'avais « bagarré » toute l'année avec lui qui est sorti 4^e avec 13,90.*



Sur le Diplôme est inscrite la mention suivante : « Dieu féconde nos labeurs ».

Nous avons bien aimé toutes les matières de cette filière, et nous avons d'excellents professeurs. Plusieurs d'entre eux avaient une carrière d'ingénieur dans le privé derrière eux. Ils savaient de quoi ils parlaient.

Même si les frais de scolarité étaient élevés – 44 000 francs en troisième, 51 000 francs en seconde, 58 000 francs en I^{ère} TI et TI¹, l'investissement en valait la peine.

¹ - L'équivalent de 1 000 euros par trimestre, aujourd'hui.



La 37^e promotion sortie en juin 1960

De gauche à droite et de haut en bas :

Chabot-André-Charpentier-Brard-Chéreau-Thoreau-Quillivic-Maussion-Hilliet-Pierre-Maurice-Gruau
 Rochet-Coquenlorge-Bossennec-Audain-Marquet-Ségouin-Mosneron du Pin-Miran-Baudrillard-Albenque-François-Moreau
 Jouault-Guérin-Bérel-Pétard-Le Michel du Roy-Degenne-Bondaz-Béal-Galle-Lalande-Richard-Decourtye-Helleux-Supiot
 Marchand-Le Bihen B-Fontaine-Batard-Cartier-Chabot-Cadou-Le Bihen JP-Jugé-Rabu-Tisseau-Pucelle

Professeurs

Garçon-Choisy

Thibaut-Leroux

Gouasse-Guérin-Boré-Kaessler-Poisson-Guillemot-Ducoin-Daniel-Girot-Saliou-Dauge-Faucou-Clavier-Renaud

Nous faisons partie de la 37^e promotion. Notre devise était *En cordée* et notre chant de promo : *Les gars d'la 37^e, toujours unis toujours forts !* sur l'air de « si tous les gars du monde ».



La Joliverie en 1956-1960

En 1962, une nouvelle chapelle a été construite devant le grand corps de bâtiment. Nous ne l'avons donc pas connue.

***Après 60 ans, notre mémoire a pu nous jouer des tours. Veuillez nous en pardonner.

Et après



DG : Et maintenant que faire ? Je n'ai pas très envie de rentrer dans la vie active. Or il se trouve qu'une école de techniciens supérieurs en électronique vient d'ouvrir à Angers. Une opportunité, avec l'ouverture des usines Thomson et Bull, le besoin en électroniciens est immense.

Va pour l'École Technique Supérieure d'Électronique de l'Ouest (ETSEO), un cursus de trois ans débouchant sur le diplôme de l'école.

Pour moi, et de futurs camarades qui sortent aussi d'une école professionnelle, le concours d'entrée est une partie de plaisir. Dans les archives de mes parents, j'ai néanmoins retrouvé les énoncés des différentes épreuves. 57 ans après, je serai bien incapable de le passer !

Ma vie à l'école d'électronique, c'est bien entendu une autre histoire, mais je mentionnerai que sur ma lancée de La Joliverie, mes résultats scolaires ont été très satisfaisants, en étant toujours 2^e ou 3^e de ma promotion.

En 1963, avec l'ajout d'une quatrième année, le chanoine Jeanneteau, directeur de l'école, obtient que son établissement puisse délivrer un diplôme d'ingénieur reconnu par l'État.

Ainsi, en juillet 1964, je sors de l'École Supérieure d'Électronique de l'Ouest (ESEO) avec un diplôme d'ingénieur en poche. Ce n'était vraiment pas prévu, d'autant que je n'ai toujours pas le BEPC et encore moins le BAC !

Pour trouver du travail, je n'irai pas bien loin : j'ai fait toute la carrière chez Bull, à Angers.

Je reste persuadé que je dois la réussite de ma carrière professionnelle à mon passage à La Joliverie.



DA : après l'obtention du diplôme de La Joliverie, je suis entré à l'EDF au mois d'octobre 1960, au centre de Rennes, en qualité de technicien ; puis j'ai effectué mon service militaire de novembre 1961 à avril 1963.

À mon retour, j'ai passé les trois concours successifs de sélection pour accéder aux études supérieures dans le cadre de la promotion sociale d'EDF-GDF. La scolarité s'est déroulée à Paris, à l'École Spéciale des Travaux Publics, boulevard Saint-Germain.

À la fin des études, au mois de juillet 1968, j'étais Ingénieur ESTP, promotion EDF-GDF. J'ai été affecté en qualité d'ingénieur-stagiaire à Orléans, au sein du service technique électricité, dans le département Exploitation.

J'ai exercé des activités variées tout au long de ma carrière, j'ai occupé des postes différents, dans Le Loiret, l'Indre et Loire, La Mayenne où j'ai terminé membre de l'équipe de direction.

La méthode d'enseignement de « La Joliverie » (synthèse et discernement) est toujours restée présente, même encore aujourd'hui où, en qualité de bénévole au sein d'une association, j'anime une équipe d'accompagnement à la création d'entreprise.



COMPLEMENTS

Suite au document qu'avait réalisé ANDRE et GRUAU, René FRANÇOIS avait rédigé un bout de ses souvenirs de major. Je vous le redonne ci-après.

(Je me suis permis de rajouter le document (après un mail à Daniel GRUAU) qu'il avait élaboré en commun avec Daniel ANDRE, car tous ne l'on peut- être pas demandé ou commandé et ça encadre très bien les infos des uns et des autres, J'y ai inséré aussi après la photo de la Chapelle, la photo des « choristes » devant la statue de Saint Joseph).

Dans les portraits récupérés à partir de la photo de groupe, vous aurez remarqués que certains ont plusieurs photos. Elles sont tout simplement tirées d'autres photos de l'époque pour ceux qui fréquentaient les terrains de Hand et les accompagnants de certaines messes, (voir les choristes dans le doc rajouté au doc des Daniel(s))

Pour le plaisir :

la BELLE équipe de HAND

(Champions de France en Cadet 1959 et Junior 1960)



CEUX DE SEPTEMBRE 1917



Désolé mais je n'avais pas les PRENOMS (si quelqu'un les connait, je pourrais refaire le montage)

Message du 19/10/17 13:17 De : "FRANCOIS RENE" A : "Daniel GRUAU"

Bonjour,

Merci pour le document, je l'ai reçu hier. Ça rappelle bien des souvenirs. J'y vois le plan d'une pièce faite au tour. J'ai toujours la mienne chez moi. J'ai également une autre pièce : une grosse vis à double pas carré avec son écrou. Et enfin, j'ai aussi conservé ma pièce célèbre d'ajustage que nous devons réaliser en 16 Heures. Il s'agissait d'une double queue d'aronde à chapeau.

En ce qui concerne des anecdotes, ma mémoire est un peu limitée !!

J'ai lu dans ton document que lors de « chahuts » c'était le major qui était souvent puni. Les buts de ce procédé me semblaient être : responsabiliser le major et tenter de culpabiliser les autres en leur montrant qu'ils étaient responsables d'une injustice. Ayant assuré plusieurs fois cette charge de major, je m'en rappelle ; je ressentais ce genre de situation comme un honneur.

Une occasion : (je crois que c'était en 1^{ère} TI). En pleine nuit, des boules de billard étaient lancées par terre d'un bout à l'autre du dortoir, sous les lits. Ça faisait un potin fou vers 2H du matin. Le surveillant se réveillait immédiatement ... et évidemment, c'était de la faute à personne si les boules étaient montées toutes seules de la salle de jeu. Dans ce genre de circonstance, j'étais convoqué le lendemain dans le bureau de Cheminan et ce n'était pas une conversation agréable !

Voyant ce procédé, lorsque j'étais major, il m'est arrivé plusieurs fois de lever le doigt lorsque Cheminan demandait « qui est le coupable ? » Ca l'énervait beaucoup que je m'accuse alors qu'il savait que c'était « par principe » et que n'était pas moi le vrai coupable... car du coup il ne pouvait pas continuer son « enquête ».

Un petit chahut assez fréquent : je me rappelle un exemple dans la salle d'étude de 3^{ème} (1^{ère} année). Pour manifester notre désaccord avec une remarque du surveillant, nous faisons tous « claquer légèrement » nos couvercles de pupitres. Mais 110 ou 120 pupitres qui claquent ainsi pendant plusieurs minutes, ça fait pas mal de bruit. D'où l'arrivée quasi-immédiate du Père Cheminan. Il restait debout devant nous sur l'estrade et nous étions condamnés à rester debout en silence devant lui pendant près d'une heure.

Les « Charges » : outre le major, il y avait d'autres charges affectées en fonction du classement de fin du trimestre précédent. Je ne me rappelle plus de tous les postes. L'un que j'ai assuré consistait à ouvrir et fermer les portes des classes et études, ainsi qu'à effacer les tableaux en fin de cours. A une époque, il y avait une « récompense » pour ceux qui avaient exercé des charges pendant l'année. Je me rappelle donc très bien de cette « promenade des charges ». J'y ai participé en 4^{ème} : il s'agissait d'une croisière sur l'Erdre, sur un bateau de promenade loué par l'école.

Il y avait aussi par promotion « les 2 questeurs », chargés de vendre diverses choses dont du chocolat pendant les récréés d'après-midi pour le goûter. Le « Questeur en chef » était le Père Compagnon. Je sais qu'il y avait un désaccord sur l'existence de cette charge. Parmi les Jésuites : le Père Daniel a souvent exprimé son opinion car il était contre. Il expliquait que c'était injuste que ceux qui avaient de l'argent pouvaient avoir du chocolat et pas les autres.

En tant que major, j'ai participé plusieurs fois à la cérémonie du drapeau. Cette cérémonie se déroulait uniquement les jours de grandes fêtes, comme la St Eloi par exemple.

Autres SOUVENIRS DE LA 37^e PROMOTION

Joseph COQUENLORGE

(le 24 octobre 2017)

En 1^{re} TI la faim tenaillait la plupart d'entre nous. Nous consommions en cachette des boîtes de conserve diverses. Un jour au réfectoire on nous servit des boulettes de viande vraiment immangeables (Elles servirent même de projectiles). Il s'ensuivit un mouvement spontané vers la fenêtre ouverte du bureau de l'économe. Munis de nos boîtes de conserve (vides) : celles-ci atterrirent avec vacarme dans son bureau.

Les 1^{re} TI et TI occupaient une salle d'étude commune. Des boîtes de confiture (5kg) furent subtilisées dans la réserve de l'économat. Je me souviens d'une boîte circulant pendant l'étude de proche en proche : les têtes se baissaient pour se servir, curieusement tout se passa sans attirer l'attention du pion.

Exploration interdite des gouttières du grand bâtiment par des élèves sans doute décidés et agiles.

En TI anecdote concernant M. Guillemot (dit musique). Description du tour : machine qui a un tablier devant. C'est comme le jardinier, pour cacher ce qu'il y a derrière.

Quand il écrivait au tableau du bruit émanait de la salle. Se retournant brutalement il ne surprenait personne : quelle technique industrielle ! Cependant la craie traçait un long trait sur le tableau...

Coutumier des inversions il disait : *vous faites la goupille sortir, le trou s'excentrer* etc...

M. Delrieu (prof. d'ajustage). On le surnommait « pisse d'équerre » voire « le jet » !

Anecdote personnelle en 1^{re} TI : Nous déjeunions avec les terminales, eux à la réception des plats au centre, et nous près du mur du réfectoire. Un jour le plat ne nous parvenant pas assez vite (toujours la faim), je pris mon verre d'eau et l'envoyait avec force sur les TI.

Ô mais qui voilà : Cheminan passant au même moment dans le couloir, vit la scène. Ce jour-là Coquenlorge s'octroya un 10 de conduite sur le champ (8 c'est la porte définitivement). Le samedi suivant, le 10 se transforma en 13. Peut-être un peu de bienveillance à mon égard, allez comprendre les jésuites...

Père DUCLOS (Diction perturbée). En cours de français nous tournions machinalement les boutons de nos blouses. Souvent résultat immédiat : son bégaiement s'accroissait...

En 3^e on accrochait des oriflammes à des hannetons qui s'envolaient en escadrille dans la classe au cours de français de M. Girot (dit pomme cuite).

Voilà quelques anecdotes dont je me souviens... J'en rigole encore, heureusement que nous étions jeunes pour passer du bon temps...
